

Compte-rendu de la conférence

De l'écriture en production à l'écrit produit : un seuil processuel

Le 14 octobre 2015

Conférencière : Irène Fénoglio, Institut des Textes et Manuscrits Modernes, Équipe « Génétique du texte et théories linguistiques » CNRS / ENS

Lieu de la conférence : Éspé, Aix-en-Provence

Participants : Véronique Rey, co-responsable du Master Rédacteur professionnel, Éspé Aix-Marseille
Marie-Emmanuelle Pereira, co-responsable du Master Rédacteur professionnel, Éspé Ai-Marseille
Étudiants de M1 et de M2 du Master Rédacteur professionnel

Mots clefs : génétique textuelle, écriture en production, texte produit

Table des matières

Introduction :	2
I. Étude de la génétique textuelle	2
Base de la génétique textuelle	2
Support et interrogations	2
II. Élaborer le texte	3
Plusieurs étapes du texte	3
Penser et écrire	3
III. Décomposition de la rédaction	3
Des signes au texte	3
Construction du texte	3
Montage du texte	4
Retouche(s) du texte	4
Conclusion :	4
Discussion :	5

Introduction :

Irène Fénoglio aborde le thème de la génétique textuelle : la genèse d'un texte observe l'élaboration du texte. L'intérêt est de voir la construction d'un texte depuis l'idée d'écrire jusqu'au livre édité. Pourtant, l'étude de l'histoire du texte est peu connue du grand public. La génétique textuelle repose sur les brouillons des textes. Elle n'apparaît pas dans les versions imprimées considérées comme définitives. Irène Fénoglio soumet les résultats qu'elle a obtenus lors de son étude de la génétique textuelle.

I. Étude de la génétique textuelle

Base de la génétique textuelle

Irène Fénoglio fonde son observation sur des manuscrits. Elle repère la présence de notes et de reprises dans les brouillons. Irène Fénoglio perçoit le brouillon du texte comme un geste psychique extrêmement complexe. Elle explicite cette complexité par le caractère cognitif, réflexif, inconscient et physique de l'écriture. La linguiste montre que l'écriture s'effectue par des hésitations, des calculs terminologiques, des injonctions en vue d'un discours. Elle souligne que le texte publié omet toutes ces marques du brouillon. Pourtant, Irène Fénoglio indique que ces marques fabriquent l'écriture. Elle analyse la matérialité du texte. Elle définit la génétique textuelle comme l'étude du passage de la matérialité textuelle à un texte lisible, voire publié.

Support et interrogations

Irène Fénoglio s'appuie sur des manuscrits de Saussure, de Benveniste et de Quignard pour étayer son propos. Elle pose les questions que suscite l'observation des manuscrits. La manière dont les formes processuelles se développent éveille l'intérêt. Les pages de manuscrit ne sont pas lisibles puisque ce sont des brouillons. En travaillant sur les manuscrits, Irène Fénoglio se rend compte que la délinéarisation ne rend jamais la linéarisation linguistique. Le processus de lecture est complexe et le contenu du texte peut être incompréhensible. L'écrit autorise les retours en arrière, l'effacement. L'examen du passage des premières notes à la retransformation du texte imprimé après la saisie des notes à l'ordinateur permet de comprendre le passage de brouillon à la page imprimée. Irène Fénoglio s'interroge finalement sur la manière dont le processus d'énonciation est toujours en mouvement jusqu'à la version finale.

II. Élaborer le texte

Plusieurs étapes du texte

Irène Fénoglio annonce que le projet d'écriture vient avant la rédaction. Elle évoque la succession d'étapes superposées à partir de la traduction pour monter le texte. Il existe deux catégories dans les notes des écrivains : les brouillons d'idées et les notes pour classer. L'inscription est une véritable étape de création et d'organisation pour la pensée. La création ne se fait pas sans cela.

Penser et écrire

Irène Fénoglio s'intéresse à la phase de rédaction : l'écriture pense, la pensée ne peut se distinguer de l'écriture, et les mots sont nécessaires pour écrire. Elle dévoile l'enjeu scientifique derrière cette hésitation qui n'est visible que sur le manuscrit. Le texte littéraire cherche à produire un effet alors que le texte théorique a un enjeu épistémologique.

III. Décomposition de la rédaction

Des signes au texte

Irène Fénoglio s'intéresse à la contrainte de la langue. Elle constate que les notes de préparation chez Benveniste sont importantes dans l'énonciation texte-auteur. La conférencière a recours à Benveniste pour marquer la nécessité du passage du signe à la phrase. Elle fait ressortir le paradoxe entre le nombre fini de signes et l'infini de possibles de phrases. Selon elle, cette note de Benveniste justifierait à elle-seule la génétique des textes. Dans les notes préparatoires de Benveniste, Irène Fénoglio s'appuie sur la « phrase n'existe que comme réalisation dans et par la chaîne ». La linguiste conçoit la phrase comme un montage de mot. Elle convainc qu'il ne suffit pas de cumuler des mots pour faire une phrase.

Construction du texte

Irène Fénoglio s'inspire du manuscrit de Saussure. Elle accentue l'utilisation de flèches pour déplacer une partie du texte. Elle note aussi la présence de blancs dans la mise en page. La conférencière indique que ces espaces vides sont des mises en suspens. Elle pointe l'utilité de ces blancs pour le montage du texte sans déconstruire l'ensemble. Elle propose des blocs d'écriture qui demeurent stables dans les étapes d'écriture, comme un copier-coller.

Montage du texte

Irène Fénoglio s'arrête ensuite sur le montage du texte. Elle décèle dans les manuscrits des signes de montage. Elle prend l'exemple de Saussure qui écrit « capital » pour ce qu'il va garder. Selon la linguiste, ces signes font partie de l'écriture. Elle exemplifie aussi avec Boutes qui use de flèches rouges pour indiquer le sens du montage du texte. Irène Fénoglio évoque l'insertion de morceaux de textes constitués par les auteurs. Elle nomme les signes de montages tels que « ne pas sacrifier » des formules métadiscursives qui font partie de l'écriture. La conférencière stipule que lors du montage du texte certains fragments sont retirés, temporairement ou définitivement. Elle fait un parallèle entre le montage du texte et le montage du livre, notamment avec l'emploi de traits scripturaux ou métadiscursifs. L'universitaire exemplifie avec Saussure qui écrit « nouveau paragraphe ».

Retouche(s) du texte

Irène Fénoglio présente la recomposition de texte avec le copier-coller. Elle illustre avec l'utilisation de scotch pour la note « insérer p.26. » chez Benveniste. La conférencière signale que les ajouts, les retranchements, les déplacements n'apparaissent pas dans le livre. La linguiste montre ainsi que le copier-coller a toujours existé. Elle reconnaît que sa pratique s'est quasiment automatisée avec l'ordinateur. L'universitaire cite Quignard pour confirmer l'augmentation de textes produits avec l'ordinateur par rapport à la machine à écrire quand il fallait tout réécrire. Elle motive la pensée du montage des paragraphes en ne s'occupant des connecteurs qu'en dernière phase du travail d'écriture. Elle pense aux connecteurs comme des accidents de l'écriture. Irène Fénoglio termine son développement sur les possibles renumérotations des chapitres, déplacements et ajouts après l'impression du texte.

Conclusion :

Irène Fénoglio conclut sur la génétique textuelle. Elle envisage la textualisation comme un processus par lequel des éléments de langue sont agencés après de multiples essais pour linéariser l'écriture. Elle prévient qu'une édition peut être retouchée. Irène Fénoglio dit que les traces sur les manuscrits sont irrévocables et ineffaçables. Elle précise que ces marques sont une richesse pour comprendre comment les choses se font et comment le texte se construit, se forme, se stabilise. Elle répète que le texte n'est jamais fixe. Selon l'universitaire, le champ d'observation est très riche puisque les traces des manuscrits sont présentes de manière irrévocable. Selon elle, un texte n'est que de la textualité en travail tant qu'il n'est pas stabilisé à l'imprimerie. La conférencière compare la génétique textuelle à une maison habitée dont on ne voit pas les fondations ni la structure. Elle mentionne un

style de genèse comme il existe un style d'écriture. Elle pense le style dans la façon de produire un texte. La linguiste distingue quatre opérations : ajout, suppression, remplacement et déplacement. Selon elle, ces opérations sont importantes car elles marquent des points de respiration, de pause, d'apnée, de tension entre le nécessaire et l'accessoire, entre le contraint et le libre. Irène Fénoglio différencie la linéarité du résultat de la délinéarisation du processus d'écriture.

Discussion :

Véronique Rey : Si les étudiants n'ont pas compris la différence entre la sémiotique et la sémantique, ce n'est pas grave. Ce n'est pas le propos de la conférence. Est-ce qu'il est possible de considérer l'écriture de haut niveau comme un processus de dialogue avec le texte plutôt qu'une correction ?

Irène Fénoglio : Le dialogue est présent dans tout type d'écriture. Les gens se dédoublent : scripteurs et penseurs. Pour produire quelque chose, on oublie le reste comme la cuisine, le dessin, enfants. On ne prend qu'une partie de soi et il y a une fonction. L'écriture est intime, mais on ne peut pas le faire seul. Le scripteur écrit la pensée du penseur. Un texte est écrit pour quelqu'un. Un texte qui a pour fonction de fonder une théorie, c'est notre propre fonction qui est en jeu. Le discours est destiné à discuter avec d'autres discours. C'est une caractéristique de l'écriture. On n'est jamais seul quand on est seul, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non.

Véronique Rey : Cela permet avec l'écrit professionnel d'appréhender le texte avec plus de distance, notamment la relecture et la révision dans la pertinence de la satisfaction du mandataire. Est-ce que le mot est juste ? L'hésitation au mot près. Je trouve émouvant la note « ne pas sacrifier ». Dans la démarche de construction, il y a l'idée de tenir à quelque chose qu'il ne faut pas oublier de remettre.

Irène Fénoglio : L'écriture aboutit à quelque chose de lisible. Je n'aime pas « fini », je vois ce terme comme l'aboutissement d'un projet fini. L'écrit professionnel, produit fini qui va fonctionner dans un milieu spécifique (informer, pousser à dire d'autres choses), montre le paradoxe de l'écrit : la visée de l'écrit. « Je vais écrire cela. » Et en écrivant on pense que ça ne marche pas. Donc c'est toujours une construction déconstruction construction. L'écriture est une recherche. En général on trouve à côté de ce que l'on cherche. Une fois le produit fini, c'est un livre qui va être lu en route par la lecture. Ce n'est plus de l'écriture, c'est le texte, le livre.

Véronique Rey : C'est un enjeu de la langue.

Florian Paret : Tolkien, par exemple, a écrit une scène du *Hobbit* avec une vision particulière. Le passage est complètement différent dans une édition plus récente. Il a réécrit la scène après une première édition.

Irène Fénoglio : L'écriture est toujours en continu. Il faut un temps suffisamment lent pour produire un texte. Il existe également la genèse éditoriale. Balzac rendait fou ses éditeurs à force de reprendre ses textes. Le processus d'écriture est infini. Pour obtenir un produit fini, il faut une fin.

Florian Paret : Peut-on considérer que la nouvelle version est un nouveau produit ?

Irène Fénoglio : Un nouveau livre est un nouveau produit.

Véronique Rey : Il est important d'archiver les écrits. Les écrits seront toujours un processus. Il ne faut pas perdre de temps à chercher le déroulé d'un produit lors de la reprise. Le document fini est un processus permanent. Il faut garder le processus d'écriture. C'est intéressant pour faire d'autres produits.

Sébastien Destandau : Il y a un rapport hypertexte. Par exemple, la réutilisation des chutes de Quignard.

Irène Fénoglio : Oui, il garde les chutes, d'abord à l'intérieur du texte qu'il écrit, puis les déplace.

Florian Paret : Il les garde ailleurs.

Irène Fénoglio : Il les garde pour les mettre à la fin.

Véronique Rey : C'est pareil dans l'histoire scolaire.

Irène Fénoglio : Ce que je me rappelle de mon histoire scolaire, c'est une obsession d'un travail sans tache ni ratures. C'était difficile avec de l'encre. Les professeurs demandaient aux élèves d'être de petits génies, comme si l'écriture tombait d'un coup. On doit écrire parfaitement. Mais la perfection n'existe pas. L'écriture créative est imparfaite.

Christophe Delahaye : Cela me fait penser au patimento, mais c'est un système de couches les unes sur les autres.

Irène Fénoglio : C'est le même processus car les couches d'écriture viennent par-dessus, les versions viennent par-dessus. L'écriture est un processus qui demande du temps, malpropre. Écrire est une création. L'écriture est une des activités dans lesquelles on se livre le plus intimement.

Christophe Delahaye : À l'ordinateur, on perd l'avancée du texte avec le copier-coller.

Irène Fénoglio : C'est vrai, mais il existe des mouchards sur ordinateur. Le travail de génétique montre que sur ordinateur, l'écriture n'est pas d'un jet non plus. C'est une idée ridicule. L'écriture est une invention extraordinaire de l'humanité. On écrit plus aujourd'hui avec les mails et les textos. On se téléphone moins. L'écriture ne va pas disparaître, peu importe la forme qu'elle prendra. Le nombre d'analphabètes n'a pas forcément réduit, mais les analphabètes sont dans l'écrit. Ils ne savent pas produire un écrit, mais ils sont dans l'écrit.

Marie-Emmanuelle Pereira : Est-ce que Quignard a choisi les brouillons qu'il donnait pour l'analyse ?

Irène Fénoglio : Je lui ai demandé ses brouillons. Au départ, il ne voulait pas. Il a tout gardé, mais il interdit de les donner à une institution. Il a des manuscrits avec des dessins, mais ne les a pas exposés. Les brouillons sont trop intimes, trop sales. L'écriture est une activité solitaire. On écrit avec soi, on écrit ce que l'on pense. Même quand on écrit avec quelqu'un, on se passe les textes.

Véronique Rey : C'est intéressant. C'est très difficile d'être seul pour écrire en Afrique de l'ouest. Les écrivains se lèvent tôt pour être seul une heure ou deux afin de pouvoir écrire. Il faut réviser en premier les idées. L'orthographe est de la cosmétique. Benveniste est un grand linguiste qui est au mot près. Cela rend très humble.

Christophe Delahaye : Il réécrit l'étymologie latine alors qu'il la connaît.

Irène Fénoglio : Oui, c'est incroyable.

Véronique Rey : On pense en écrivant.

Irène Fénoglio : Oui.

Véronique Rey : Il faut penser en révisant, réfléchir aux idées dans le processus de la pensée. C'est l'originalité de nous, rédacteurs professionnels, par rapport à la communication (mot valise, passe-partout). C'est la différence entre écriture et communication.

Dimitri Iatosti : Au théâtre, on interprète. L'auteur a choisi tel mot. Il faut donner la pensée de l'auteur.

Véronique Rey : Oui, et c'est pour cela que chaque mot compte. Est-ce que les mots sont ceux du mandataire ou ceux du rédacteur ? Le rédacteur prend le rôle du mandataire.